

Bernard M. and T. Scharf (Eds.). *Critical Perspectives on Ageing Societies*. Boston, MA: Polity Press, 2007.

Compte rendu préparé par Émilie Raymond, Université McGill et Institut national de santé publique du Québec
doi:10.1017/S0714980810000449

Depuis trois décennies, la gérontologie critique s'intéresse aux processus sociopolitiques qui façonnent les définitions et les significations du vieillissement (Phillipson, 2006), dans l'objectif non pas de générer une vérité alternative (Katz, 2003), mais plutôt de dégager ce que ces discours entraînent en termes d'inégalités sociales ou ce qu'ils impliquent pour ceux dont ils modulent les choix et les conditions de vie. Depuis l'essor de la discipline, les sujets la mobilisant ont bien sûr évolué. Si l'illumination de la dépendance politiquement structurée des aînés a représenté un apport majeur des gérontologues critiques dans les années 1980, des réalités telles que la globalisation économique, les métamorphoses conséquentes des États-nations, ainsi que la désinstitutionnalisation des parcours de vie, requièrent maintenant une attention renouvelée à l'égard des expériences de vieillissement.

L'ouvrage *Critical Perspective on Ageing Societies* se propose de relever ce défi. Publié dans la foulée d'un congrès de la British Society of Gerontology tenu à l'Université de Keele en 2005, le livre réunit les contributions de chercheurs du Royaume-Uni et des États-Unis relativement aux enjeux récents en gérontologie critique. Dans leur chapitre introductif, les éditeurs Miriam Bernard et Thomas Scharf signalent que l'ensemble des auteurs du collectif partagent une triple préoccupation (p. 4) : d'abord, élargir l'approche critique en gérontologie sur les plans conceptuel, méthodologique et pratique; ensuite, réinventer le rôle et l'implication des aînés dans les projets de recherche; enfin, réitérer l'engagement de la gérontologie critique à travailler à l'émancipation des aînés par le biais d'un travail intellectuel « passionné ».

Le premier de ces objectifs, le développement disciplinaire, se traduit d'emblée par l'actualité des thèmes abordés dans l'ouvrage, notamment la re-médicalisation de la vieillesse et les versions néolibérales du phénomène de l'âgisme. Néanmoins, c'est par une volonté manifeste de lier la réflexion et l'action que se distingue particulièrement le recueil. On pourrait y voir l'occasion d'aplanir l'une des pierres d'achoppement nommées par Holstein et Minkler au chapitre 2: bien que le principe d'une théorie libératrice soit très largement valorisé dans les écrits se réclamant de la gérontologie critique, les moyens de passer de la parole aux gestes sont généralement beaucoup moins explicites (p. 22).

Plusieurs des auteurs de *Critical Perspective on Ageing Societies* ne se bornent pas à documenter les situations contemporaines susceptibles de précariser les conditions de vie des aînés; ils s'efforcent également de baliser des pratiques gérontologiques visant à les transformer. Cette perspective dialectique est explicite aux chapitres 3 et 9, dans lesquels Peter Townsend et Harry Moody, respectivement, déplorent les prétentions des gouvernements occidentaux de faire reposer sur des épaules privées la réponse aux besoins des citoyens. Afin de contrer cette tendance et d'éviter qu'elle affecte négativement les aînés, le premier auteur suggère d'adopter une charte des droits sociaux universalisant et protégeant la non ségrégation des aînés dans un contexte de services publics (p. 32–33); pour sa part, Moody conseille d'opposer à la logique néolibérale une vision inédite de la justice entre les générations, basée sur l'interdépendance simultanée de l'ensemble des groupes d'âge (p. 136–137). Au chapitre 8, Bill Bytheway et ses collaborateurs expliquent que de nouvelles interrogations sur la discrimination reliée à l'âge pourraient permettre de comprendre et de contrecarrer les mutations postmodernes du phénomène de l'âgisme (p. 105), décrites ailleurs comme une conséquence de la ré-institutionnalisation des activités de travail ou de quasi-travail comme vecteur de statut social pour les aînés (Biggs, 2001). Au chapitre 4, Robin Means dénonce les effets insidieux des politiques sociales faisant l'apologie du choix et de l'empowerment des aînés, notamment la spécialisation et la marchandisation à outrance des services médicaux; cette auteure conseille donc une réorganisation radicale des services sociaux et de santé, dans laquelle les premiers constitueraient une porte d'entrée facilitant l'accès aux seconds (p. 56).

En ce qui concerne le deuxième thème commun au collectif d'auteurs, la place qu'occupent ou que devraient occuper les aînés dans les études menées sur eux, Holstein et Minkler soulignent le puissant potentiel des approches participatives : celui de mener aux changements sociaux promis par la gérontologie critique (p.26). Ce constat s'inscrit dans un mouvement sociétal plus large, puisque, comme l'explique Mo Ray au chapitre 6, la vague participative traverse les politiques sociales d'un bon nombre de nations industrialisées désireuses d'améliorer l'efficacité de leurs dépenses (p. 24). On présente

l'implication des communautés dans l'organisation et la prestation des services comme une manière d'en combattre l'insularité, la dépersonnalisation et l'insensibilité. Cette stratégie est porteuse d'ambivalence cependant; pendant que certains lui concèdent la possibilité d'un véritable renouveau démocratique (Jenson & Saint-Martin, 2003), d'autres affirment qu'il ne s'agit rien d'autre qu'une forme inédite de régulation sociale (Cruikshank, 1999).

Dans l'ouvrage *Critical Perspectives on Ageing Societies*, deux chapitres portent sur des recherches dites participatives. Au chapitre 7, Johnson et ses collaborateurs mentionnent la collaboration d'aînés dans une étude visant à faire le suivi d'une recherche sur les résidences pour aînés menée en Angleterre en 1958-1959 (Townsend, 1981). Au chapitre 8, Bytheway et ses collaborateurs célèbrent l'inclusion d'aînés dans toutes les étapes de l'étude « Research on Age Discrimination » (RoAD). Dans les deux cas, la participation des aînés est vue comme unanimement positive et non problématique. Pourtant, au moins deux dimensions apparaissent contestables. D'une part, on peut se questionner sur la nature de la participation lorsqu'elle se limite pour les aînés à recueillir des données à partir d'outils conçus par d'autres, selon une logique qui leur est foncièrement exogène, comme dans l'étude de Johnson et collaborateurs (p.91). On parle alors d'une participation de type instrumental (Silverman, 2005), subordonnée aux tâches définies par l'équipe de recherche et passablement divergente d'une authentique redéfinition des rapports de pouvoir entre chercheurs et sujets. D'autre part, face à un enjeu aussi complexe, il est essentiel que les études réclamant un statut participatif avancent systématiquement une discussion sur les contradictions de ce genre de processus. Par exemple, le courant poststructuraliste envisage la recherche participative comme une forme de pouvoir qui diffère peu des autres formes scientifiques, en menant notamment à délégitimer les méthodes qui ne sont pas participatives et à construire des sujets de recherche disciplinés, participant correctement aux instances collaboratives (Kesby, Kindon, & Pain, 2007).

Finalement, à l'égard du troisième grand thème de *Critical Perspectives on Ageing Studies*, c'est-à-dire la valorisation des gérontologues comme chercheurs solidaires, l'ouvrage s'illustre en communiquant aux lecteurs l'enthousiasme de ses auteurs à l'égard des perspectives de transformation sociale, ainsi qu'en offrant des outils pour faciliter l'exercice d'un rôle critique. Par exemple, Holstein et Minkler invitent les gérontologues critiques à concevoir leurs recherches sous l'angle d'un « bricolage » méthodologique qui incorpore une pluralité de regards et qui accepte de

prendre des risques, tant par rapport aux questions de recherche formulées que par rapport aux chemins empruntés pour y répondre (p. 22). Pour sa part, Mo Ray presse les chercheurs adoptant la voie participative de reconsidérer la nature de leurs rapports avec l'ensemble des acteurs de leurs travaux de recherche, incluant l'organisation qui les emploie et leurs bailleurs de fonds (p.86). À ce propos, l'approche narrative proposée par Ruth Ray au chapitre 5 semble prometteuse pour accompagner le cheminement identitaire de chercheurs critiques désireux de partager les pouvoirs, les responsabilités et les retombées de leurs travaux avec des co-chercheurs citoyens. En documentant les réécritures biographiques vécues par les uns et les autres au gré de la recherche, il deviendrait possible de revisiter et de réinventer les histoires que nous nous racontons au sujet du vieillissement (p. 70-71). Cet ancrage subjectif ne constitue-t-il pas, justement, le prélude de tout changement social durable?

En somme, l'ouvrage permet aux lecteurs - chercheurs, praticiens et étudiants familiers avec les thématiques gérontologiques - d'explorer une gamme diversifiée des questionnements qui absorbent présentement les gérontologues critiques tout en enracinant ses exposés dans l'histoire et les principes de la discipline. Surtout, il convie à une pratique responsable et politiquement engagée de la gérontologie critique en revisitant son principe fondateur : interpréter la construction sociale du vieillissement tout en renversant les injustices en émanant (Phillipson & Walker, 1987). En ce sens, l'ouverture faite à la participation des aînés dans les démarches de la gérontologie critique représente une invitation épistémologique et méthodologique tout autant qu'un appel à approfondir les questions éthiques capitales générées par une telle posture.

Références

- Biggs, S. (2001). Toward a critical narrativity: Stories of aging in contemporary social policy. *Journal of Aging Studies*, 15, 303-316.
- Cruikshank, B. (1999). *The will to empower: Democratic citizens and other subjects*. New York: Cornell University Press.
- Jenson, J., & Saint-Martin, D. (2003). New routes to social cohesion? Citizenship and the social investment state. *Canadian Journal of Sociology*, 28(1), 77-99.
- Katz, S. (2003). Critical gerontological theory: Intellectual fieldwork and the nomadic life of ideas. In S. Biggs, J. Hendricks, & A. Lowenstein (Eds.), *The need for theory: Critical approaches to social gerontology* (pp. 15-31). Amityville, New York: Baywood Publishing Company.
- Kesby, M., Kindon, S., & Pain, R. (2007). Participation as a form of power. In S. Kindon, R. Pain, & M. Kesby (Eds.), *Participatory action research approaches and*

methods: Connecting people, participation and place (pp. 19–25). New York: Routledge.

Phillipson, C. (2006). Aging and globalization: Issues for critical gerontology and political economy. In J. Baars, D. Dannefer, C. Phillipson, & A. Walker (Eds.), *Aging, globalization, and inequality: The new critical gerontology* (pp. 43–58). Amityville: Baywood.

Phillipson, C., & Walker, A. (1987). The case for critical gerontology. In S. DiGregorio (Ed.), *Social gerontology: New directions* (pp. 1–18). New York: Croom Helm.

Silverman, R.M. (2005). Caught in the middle: Community development corporations and the conflict between grassroots and instrumental forms of citizen participation. *Community Development*, 36(2), 35–51.

Townsend, P. (1981). The structured dependency of the elderly: A creation of social policy in the twentieth century. *Ageing and Society*, 1(1), 5–28.

Pat Chambers, Graham Allan, Chris Phillipson, and Mo Ray. *Family Practices in Later Life*. Bristol, UK: The Policy Press, 2009.

Reviewed by Joanie Sims-Gould, Centre for Hip Health and Mobility

doi:10.1017/S0714980810000437

With a focus on describing what families do, how they do it, and why they do what they do (family practices), Chambers et al. argue that, while there have been significant changes in the organization of family life, these changes “embody increasing diversity and complexity and patterning of older people’s family relationships rather than declining importance” (p. 99). They contend that, while structural changes have occurred over time, the underlying bonds that construct and maintain families persist. They demonstrate this through a variety of examples (such as long-lasting relationships, grandparenting, retirement, and globalisation). The authors challenge many common stereotypes about the nature of family involvement as people age. The book explores family experiences through the lens of changing social and economic contexts, and it does so while avoiding a “care” or “dependency” approach. Indeed, the authors acknowledge that, although care can become a key issue for some older people, most of the time it does not provide the touchstone for their family lives.

Several theoretical perspectives on understanding different facets of families and family life are outlined in chapter 1. Notably, the authors highlight work on negotiating family responsibilities (Finch and Mason, 1993), conceptualization on how individuals build their own family patterns and the significance of everyday family routines (Morgan, 1996, 1999), and insights on multigenerational family bonds (Bengtson, 2001). Given the scope of this book, with an emphasis on family practices over the life course, these appropriate conceptual or theoretical perspectives set the stage for subsequent chapters.

Chapter 2 demonstrates that families play a significant role in people’s lives despite changes in family structure, family geography, and social policy. A particular strength of this chapter is that it highlights how substantial groups “experience problems of loneliness and social exclusions, reflecting vulnerabilities of class, gender and ethnicity” (p. 24).

Chapter 3 explores how change takes place within the continuity of family practice in the context of the adult child-parent relationship. It raises important issues related to the autonomy of older adults and how expectations regarding how much or how little generations should be involved with one another can conflict. The noteworthy contribution of this chapter is that it underscores the idea that parents and children are intertwined and are “aging together”.

Chapters 4, 5, and 6 each examine a particular relationship, with a focus on long-lasting relationships, sibling relationships, and grandparenting. Common to each of these chapters is a discussion of how these specific relationships have changed over time and how – whether through divorce, the formation of new sibling bonds through remarriage, or multiple generations sharing more years together – the relationships’ importance has remained central to family practices. The authors note that the book does not capture how ethno-cultural diversity may crosscut or influence these experiences; indeed, this is an area that could be further developed.

Chapter 7 focuses on widow(er)hood and highlights the ways in which widows and widowers interact with family. It does not, however, address the experience of young widows or widowers growing old, but instead focuses on the experiences of older widows and